

Qu'est-ce que l'opéra d'outre-mer ?

Par le théâtre Vollard

Le théâtre Vollard s'est lancé en 2003 dans la création d'opéras originaux (livret et partition contemporains) sur le constat qu'un conservatoire régional formait des musiciens d'orchestre depuis 1987, qu'un orchestre de Région avait été fondé en 1993, qu'il existait à La Réunion une quarantaine de chorales et chœurs, que des solistes réunionnais et ultramarins faisaient carrière en Europe. La Réunion était mûre pour l'opéra, comme au début des années 80 La Réunion était mûre pour le théâtre professionnel. La situation aux Antilles est comparable avec une longueur d'avance concernant les solistes caribéens pour la plupart faisant carrière à Paris, mais un retard concernant l'écriture et la créativité puisqu'à ce jour les deux opéras d'outre-mer sont réunionnais, *Maraina* sur les premiers habitants franco-malgaches de La Réunion, *Chin* sur un conflit sucrier en 1955. Une troisième œuvre *Fridom* est actuellement en écriture.

Ce genre nouveau porte aussi bien le nom d'opéra de l'océan Indien (grâce à l'apport de musiciens, choristes et solistes de Maurice et Madagascar), que d'opéra d'outre-mer avec la participation des solistes professionnels Aurore Ugolin, mezzo d'origine Guadeloupéenne (*Maraina*, *Chin*) et Jean-Loup Pagesy (*Maraina*), barytons d'origine martiniquaise, Steeve Heimanu Mai, baryton d'origine polynésienne (*Maraina*).

A ces artistes des Dom Tom on peut ajouter des artistes issus des anciennes colonies ou départements d'Afrique du nord, le ténor Karim Bouzra (*Maraina*, *Chin*), d'Algérie, les soprani Holy Razafindrazaka et Landy Andriamboavonjy, de Madagascar (*Maraina*, *Chin*). Pour *Maraina* en métropole, un chœur a été recruté dans les milieux de la «diversité».

► Quel public ?

On peut chiffrer les spectateurs rien que sur Saint-Denis à 5 000 environ, mobilisables sur un festival bien organisé ou un spectacle bien annoncé. *Maraina* par exemple a réuni 4 000 spectateurs au théâtre Champ-Fleuri en 2005 et 2006, 2 000 en plein air à Saint-Paul en octobre 2009. Les rencontres chorales rassemblent des milliers de participants, notamment au Tampon.

► Quels pratiquants ?

Plusieurs centaines entre les chœurs, les chorales, les élèves des écoles de musique municipales et les conservatoires de la Région. Il est important de noter que des talents, en voix et en instruments d'orchestre sont formés en grand nombre qui réclament aujourd'hui des possibilités d'expression sinon des perspectives

professionnelles. Des solistes, une dizaine, font ou tentent de faire carrière à l'étranger.



► Jean-Luc Trulès et le pari d'une musique savante réunionnaise

Les spécialistes savent combien l'entreprise de création d'un opéra contemporain et a fortiori d'un opéra d'outre-mer est ardue puisqu'elle nécessite originalité, maîtrise technique et bonne connaissance des musiques régionales. La question rythmique est également fondamentale car souvent ternaire, complexe à transcrire et difficile d'exécution. Pour résumer :

La technique de chant lyrique est transposable aux chants de la tradition orale et permet de trouver une vraie identité musicale. Les timbres nouveaux, la place de l'improvisation sont un apport également original. On parle de «voix bleues» pour les timbres malgaches.

La nature rythmique et souvent ternaire des musiques de l'Océan Indien rend difficile sa direction et son interprétation par des musiciens de répertoire. Elle nécessite un orchestre créé pour l'occasion ainsi qu'un temps de répétition plus long. Mais le résultat est appréciable et la complexité rythmique devient une richesse. Sa transcription par écrit est nécessaire car les musiciens et les chanteurs professionnels travaillent sur partitions. Ce faisant elle devient l'égale des musiques «savantes» et rien ne s'oppose à ce qu'elle enrichisse le répertoire classique, évitant ainsi le ghetto des musiques ethniques dites «du monde».

► Emmanuel Genvrin et les enjeux d'un livret réunionnais

L'opéra est du théâtre chanté et avant les notes sont les mots. Cependant la nature du livret d'opéra est différente du texte de théâtre : il est plus court, il va à l'essentiel, il est plus poétique. Après avoir choisi un thème lo-

cal qui puisse avoir une portée universelle ou transculturelle, les personnages et les situations sont «tragiques» et comme le texte est entièrement chanté, il utilise différemment rythmes et phonèmes. Enfin quelle langue choisir pour un livret d'outre-mer, le créole, le français, le tamoul, le malgache ? L'auteur fait des choix qui de nos jours n'entraînent plus l'incompréhension grâce au sur-titrage. *Maraina* a été traduit et sur-titré en anglais, *Chin* en anglais et en chinois.



► L'inscription dans l'espace national, l'image de l'outre-mer

La coproduction de *Maraina* au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine en octobre 2008 avec l'orchestre de l'opéra de Massy, les représentations de juin 2009 à Paris Intra-muros (théâtre Silvia Monfort), les représentations de *Chin* en octobre 2011 au théâtre de Vitry avec le même orchestre de l'opéra de Massy, les importantes critiques de la presse nationale, la diffusion des deux opéras sur France Télévisions en

2012, la participation aux journées européennes 2011 et 2012 Tous à l'opéra ! ont inscrit la compagnie dans un réseau national. L'aboutissement des projets *Maraina* et *Chin*, ont révélé un bon niveau culturel de La Réunion (il faut des musiciens professionnels, des chœurs, des chanteurs suffisamment chevronnés), des moyens financiers et des soutiens institutionnels, des capacités de création et de confiance en soi, qui expriment la vitalité d'une société. L'image de l'outre-mer français y a gagné.

► Les obstacles, le poids des préjugés

A La Réunion

La musique classique et l'art lyrique sont liés traditionnellement à la «bonne société», aux Blancs et à l'église catholique. L'intrusion d'un discours nouveau, d'un compositeur noir, d'un théâtre Vollard réputé anticonformiste ont bousculé les habitudes.

La troupe a dû faire face à des oppositions parfois racistes, à une grève de l'orchestre de Région (entièrement métropolitain) pour *Maraina*, à un refus d'ouvrir la fosse à orchestre pour *Chin*, au boycott de la Dac OI et des responsables culturels, à des interdictions aux élèves d'assister aux représentations, au sabotage des lieux de tournée, au retrait des subventions à la veille des représentations, etc.

Cependant toutes les représentations ont eu lieu (sauf une en 2011 à la Plaine-des-Cafres) et ont finalement trouvé leur public. Les médias locaux ont soutenu l'entreprise. Réunion première a diffusé les captations des deux opéras, dont *Maraina*, superbe cadeau, à la Saint-Sylvestre 2012.

A Madagascar

L'entreprise de jouer l'opéra *Maraina* dans un des pays les plus pauvres de la planète était osée. Ce fut, en 2007, une œuvre de coopération exemplaire et un succès sans nuage à Antananarivo et à Fort-Dauphin au terme d'un voyage épique de 3 000 km aller-retour en bus-brousse.

Outre certains solistes, les chœurs, une partie de l'orchestre étaient malgaches. Le thème de l'opéra traitait des relations avec Madagascar. Un film de Marie-Clémence et César Paes, *L'Opéra du bout du monde*, dont la sortie en salle est prévue en novembre 2012 a immortalisé l'aventure.

En métropole

Une coproduction avec le théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine a permis de recréer *Maraina* en 2008 et *Chin* en 2011 en métropole, avec l'orchestre de l'opéra de Massy. La presse nationale et professionnelle a été à chaque fois très positive : Opéra Magazine, Le Monde, France Culture, France Musique, Afrique Asie, Africultures, Forumopéra, etc. Cependant les portes des maisons d'opéra et des scènes nationales sont restées closes. Le plus étonnant reste l'opéra de Massy avec l'orchestre duquel nous travaillons depuis 6 ans sans que nous n'ayons jamais été invités !

Deux réunions à la direction de la musique sous la houlette de Dominique Ponsard, enthousiaste après les représentations de *Chin* à Vitry en 2011 n'ont rien donné. Des DVD du spectacle, bien enregistré par France Ô, et dûment sous-titrés, ont été distribués à la profession.

Dans le monde

Maraina (traduit en anglais) a eu des ouvertures en Russie et en Australie. Faute de soutien, notamment de la Région Réunion pour l'opéra d'Adelaïde, les projets sont en standby. L'opéra de Washington a demandé un DVD de l'opéra *Chin* (traduit en anglais). Une tournée de *Chin* en Chine est en chantier. Le livret, le dossier, un DVD sous-titré en chinois ont été réalisés avec l'aide de l'association Beaumarchais. Aux Antilles, Bernard Lagier directeur de l'Atrium a fait part de son intérêt pour *Chin* pour fin 2012 ou avril 2013.

► Demain

A La Réunion il est nécessaire que la Dac OI joue le jeu et s'ouvre à l'opéra d'outre-mer. A elle d'entraîner, et motiver, comme c'est son rôle, les affaires culturelles des timides collectivités locales.

Il est temps que la Direction de la musique au Ministère concrétise des contacts qui s'avèrent prometteurs et que les créations d'outre-mer trouvent leur place dans les salles métropolitaines. En 2012, à part une maigre aide régionale pour soutenir la diffusion du film *L'Opéra du Bout du Monde*, le théâtre Vollard n'a obtenu aucune subvention.

Alors que leurs opéras ont été diffusés en 2012 sur Réunion Première et France Ô, alors qu'Emmanuel Genvrin a vu son portrait publié en mars dans le journal *Le Monde* («La parole à ceux qui font bouger les Régions») alors qu'ils écrivent une troisième œuvre, *Fridom*, Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès sont actuellement sans ressources. Il faut sauver l'opéra d'outre-mer ■



► Représentation en plein air de *Maraina*, le 31 octobre 2009 à Saint-Paul. (Photo Philippe Moulin)